

menter ses troupes, et se hâte de les concentrer dans les places fortifiées.

En dépit des calomnies des autorités russes qui voudraient trouver un prétexte à leurs injustices envers les prêtres et les couvents catholiques, la conduite du clergé obtient l'approbation universelle par l'esprit de modération qui l'anime, et qu'il prêche également par l'exemple et par les paroles.

Quoiqu'en disent les optimistes, la question italienne est encore loin d'être réglée : elle vient de se présenter de nouveau devant le Corps Législatif français où elle a soulevé d'éloquents discours. Entre les principaux, on remarque celui de M. Billault en faveur de la politique du gouvernement français, celui de M. Jules Favre dans le sens de la Révolution, et celui de M. Keller, nom bien connu des catholiques qui trouvent en lui, depuis plusieurs années, un courageux défenseur de leurs intérêts les plus chers. Cette année encore il était à son poste, et dans un brillant discours fortement appuyé de chiffres et de faits irréfutables, il a fait bonne justice de ces fausses assertions, qu'on ne cesse de présenter en faveur de cette chimérique unité de l'Italie. A propos de cette prétendue unanimité des Italiens, il a démontré que les élections n'avaient été faites que par un nombre insignifiant d'électeurs ; que la très-grande majorité s'était abstenue de voter, ne pouvant marquer autrement, son opposition à la cause de Victor-Emmanuel.

Il fait un tableau frappant et véridique de toutes les injustices commises par le gouvernement de Victor-Emmanuel, qui emprisonne et fusille les individus sans forme de procès, qui, après avoir confisqué la liberté de la conscience, de la presse et du citoyen, se voit réduit à demander aux puissances étrangères, par la voix de ses soudoyés, que le Roi François II soit forcé d'abandonner Rome, tant on craint encore sa puissance, et l'amour qu'il inspire aux Italiens. Ici se présente une difficulté : quel est le roi qui voudra promulguer cette loi contre les exilés ? Quel est aujourd'hui le roi dont le trône assez solide, lui permette de ne rien redouter des douleurs de l'exil ?

Avec la conduite de la Révolution pleine d'injustice et de fourberie, M. Keller a fait contraster celle du successeur de St. Pierre tranquille au milieu de l'orage qui gronde de toutes parts, et se faisant le ferme défenseur de toutes les vérités, de tous les droits et de toutes les causes justes.

Au milieu de ce conflit d'erreurs dont notre siècle est témoin, lorsque les grands principes d'ordre général disparaissent peu à peu devant les envahissements de la Révolution, il faut que l'église reste pour maintenir encore un peu de vérité sur la terre, sans laquelle le monde finirait par tomber dans la barbarie ; et pour que l'Eglise puisse accomplir cette mission si nécessaire, il

faut que son chef reste libre à Rome, il faut que sa voix puisse se répandre sans obstacles jusqu'aux parties les plus reculées du monde, et qu'elle puisse toujours adresser ses conseils aux puissants de la terre.

Voilà pourquoi la France doit rester à Rome, y maintenir l'indépendance du St. Siège, et par là, contribuer pour une si belle part, au soutien du droit et de la vérité.

Les Grecs ont vu leurs offres de royauté repoussées par tous les princes ; aucun n'a voulu s'emparer de cette couronne trop pesante et trop exposée aux vents des révolutions. Sous ces circonstances on dit qu'un parti se propose de demander le rappel du roi Othon. Il paraît que cette idée, d'abord mise au jour par un *Journal pour rire* est prise au sérieux par plusieurs grecs influents. Qui sait ?

L'Institut Canadien-Français a eu deux séances publiques depuis huit jours. A la première, le Révérend M. Lamarche a fait une lecture sur l'usure. L'auteur avait réuni dans son travail un grand nombre de citations, choisies dans les ouvrages les plus remarquables qui ont traité cette question ; par là il a donné une exposition claire des principes sur lesquels on doit toujours s'appuyer sur cette matière, et les diverses conséquences qu'on doit en tirer dans la pratique.

Hier M. l'abbé Prévost a donné sous le patronage de la même institution, le récit d'une excursion faite l'automne dernier sur la Rivière Mataouin. Ce voyage d'une vingtaine de jours à travers les bois et dans un but aussi louable que celui de promouvoir la colonisation, ne pouvait manquer d'attirer un nombreux auditoire ; c'est aussi ce qui eut lieu.

Parmi les incidents si divers d'un voyage de ce genre, il y en avait d'assez comiques, et le public les a plus d'une fois accueillis avec des rires unanimes, en même temps qu'il manifestait par des applaudissements réitérés, son admiration pour cette noble cause, qui intéresse si directement notre nationalité, et qui, par cela même, trouve ses principaux promoteurs parmi le clergé qu'on voit toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de promouvoir les intérêts de la cause nationale. Les suggestions de M. l'abbé Prévost, qui sont le résultat des observations qu'il a pu faire dans ce voyage, et de celle de ses compagnons, MM. Brassard, ne pourraient que gagner à être mises en pratique. Nous voudrions que notre pays renfermât un grand nombre d'aussi fermes soutiens du vrai progrès que nous devrions rechercher pour notre pays. M. le Président de l'Institut et M. le Supérieur du Séminaire voulurent bien, au nom de l'assemblée, adresser quelques paroles de remerciement à M. Prévost pour les travaux qu'il a faits dans l'intérêt de la colonisation, et pour la bonté dont il a